|  |  |
| --- | --- |
|  | **Discours Nicolas Basselier****Préfet de l’Aisne**Mémorial de la Ferme de la Croix Rouge – 28 juillet 2018 |

Monsieur le Député, Monsieur le Sénateur, Monsieur le Président du Conseil Départemental, Messieurs les Maires, Mesdames, Messieurs les élus, Messieurs les Officiers généraux, Monsieur le représentant de l’Ambassade d’Allemagne, Madame la Présidente de la Fondation du Mémorial de la Ferme de la Croix Rouge, Mesdames, Messieurs les Porte-Drapeaux, Mesdames, Messieurs, Ladies and Gentlemen,

Qui se souvient aujourd’hui de la grande bataille qui s’est déroulée sur les plateaux du Soissonnais et du Tardenois, il y a cent ans ?

Et pourtant, c’est ici que la Grande Guerre a connu un tournant décisif.

Au printemps 1918, alors que les belligérants se sont enterrés dans les tranchées depuis plus de trois ans et que toutes les tentatives de rupture du front ont échoué, l’état-major allemand joue son va-tout dans l’Aisne.

Le 27 mai 1918, les troupes d’assaut allemandes franchissent en force le Chemin des Dames, bousculent les troupes françaises et entrent à Château-Thierry le 1er juin en menaçant directement Paris. La deuxième bataille de la Marne s’engage, qui permettra aux Poilus, épaulés par leurs Alliés, de stopper l’avance de l’armée impériale, puis de lancer une impétueuse contre-offensive le 18 juillet.

La jeune armée des États-Unis d’Amérique, arrivée en France à partir de juin 1917, prendra une part décisive à ces combats, qui conduiront moins de quatre mois plus tard à la victoire.

Formée en août 1917, la 42ᵉ Division d’infanterie rassemble des soldats issus de 26 États, ce qui lui vaudra son surnom de Division « Arc-en-ciel ».

Le 26 juillet 1918, le 167° régiment d’Alabama et le 168° régiment d’Iowa prennent d’assaut la ferme de la Croix Rouge, fortement défendue par l’ennemi. Sans aucune préparation d’artillerie, l’attaque s’effectue à découvert. Après des affrontements féroces, souvent au corps-à-corps, la position est emportée. Le 28 juillet, l’Ourcq est franchie et les troupes allemandes sont repoussées sur près de 20 km.

Le général Mac Arthur soulignera l’extrême bravoure dont les soldats de la 42° Division firent preuve au prix de lourdes pertes, près de 6500 hommes dont 1410 tués.

Avec ceux de la Meuse, c’est sur les champs de bataille de l’Aisne que l’armée américaine a connu les combats les plus meurtriers, comme nous le rappellent les nécropoles de Belleau et de Seringes-et-Nesles, ainsi que ce poignant mémorial inauguré à l’emplacement même de la ferme de la Croix Rouge en novembre 2011.

Sur les 2 millions d’hommes qui débarquèrent en France, 116 000 firent le sacrifice de leur vie sur notre sol en l’espace de six mois. C’est plus qu’au cours des trois ans de guerre en Corée ou des neuf années de guerre au Vietnam.

Si la grande Guerre reste trop souvent aux États-Unis la « guerre oubliée », le public nombreux qui nous entoure aujourd’hui est là pour affirmer que ce n’est absolument pas le cas en France.

Notre pays sait ce qu’il doit à tous ceux qui ont combattu à ses côtés pour la défense de la liberté et de la démocratie. Un siècle plus tard, il a toujours à cœur de célébrer leur héroïsme et d’honorer leur mémoire.

Depuis quatre ans, le centenaire de la Grande Guerre mobilise ici de très nombreux acteurs, État, collectivités locales, associations et citoyens, auxquels je renouvelle l’expression de ma vive gratitude pour leur remarquable engagement.

Ces commémorations nous permettent de témoigner notre fidélité et notre reconnaissance aux soldats américains morts au champ d’honneur pour la libération de notre pays.

Elles viennent également rappeler avec force les liens indéfectibles qui unissent nos deux peuples !